

LES  
FRAIEURS

D'UNE

AME FIDELE.

Ou SERMON sur ces paroles du  
Pseaume LXXXVIII. Vers. 15.

*Je suis affligé, comme si je rendois l'esprit,  
des ma jeunesse: j'ai porté tes effrois,  
Eternel; je ne sai où j'en suis.*



ES FRERES Bienamez en  
Nôtre Seigneur JESUS-  
CHRIST.

LE plaisir & la gloire ne marchent pas  
toujours à la suite de la vertu. Les An-  
siens, qui ont ignoré cette verité, s'en sont  
pris à la vertu même. Ils l'ont regardée  
comme un phantôme, qui n'étoit propre  
qu'à faire illusion, & comme une chimere,  
après laquelle on couroit inutilement. On

l'a regardée comme un maître dur, qui, après avoir promis long tems à ses sujets une heureuse liberté, les tenoit toujours dans l'esclavage, & laissoit sans récompense les hommages qu'on lui avoit rendus. Ces Sages se faisoient eux-mêmes illusion sur la vertu. Ils canonisoient jusqu'aux attentats & au meurtre, pourvu qu'ils esperassent retablir la liberté publique. Ils desiniffoient mal les actions dignes de louange, & vouloient qu'il n'y eût aucune de ces actions qui ne procurât une gloire & un plaisir solide; ils ne remontoient jamais à la véritable source de la gloire. Si nos vertus étoient toujours réelles & parfaites, on n'entendrait jamais ces murmures & ces plaintes. Mais il y a de grands intermedes dans notre vie; la pieté laisse des vuides affreux que le vice occupe. Sans examiner si nous ne donnons pas trop à nos vertus, & si l'amour propre ne les enfle pas excessivement, pensez-vous que Dieu soit obligé de rendre toujours heureuse une vie qui est entrecoupée de défauts de pechez? Laissons la justice creuser les Enfers, & punir les grands crimes exemplairement. Mais pensez-vous que la misericorde soit obligée de pardonner à l'ame fidele ses foibleffes sans les lui faire sentir? Voudriez-vous que la paix fût avec le peché dans une même ame? Ce seroit là une paix trompeuse, qui ne serviroit qu'à nourrir le crime; ce seroit là le dernier

de

de tous les malheurs, & le caractère d'une reprobation finale. La grace regenerante exerce ses operations dans un cœur malgré ses défauts; & ce qu'on appelle des pechez legers. Mais il est necessaire qu'elle ranime souvent l'obeissance & les desirs affoiblis; & elle ne le fait jamais plus efficacement que par le retranchement des plaisirs, & par la crainte. *La charité chasse la peur; mais lors que la charité n'est pas parfaite, qu'elle est blessée, interrompue; qu'elle souffre de longues pâmoisons, il est juste que la fraieur renaisse, & qu'elle fasse sentir ce qu'elle a de plus piquant & de plus douloureux.* C'est dans une de ces tristes circonstances que se trouvoit Heman, le plus sage de tous les hommes, lors qu'il prononça ces paroles: *J'ai porté tes effrois, Eternel; je ne sai où j'en suis.*

Je crains que mon Texte ne vous rebute. Le cœur n'aime point ce qui l'effraie, & lors que cette fraieur vient de Dieu, il tâche d'écartier cette idée importune. Les descriptions du Paradis, & l'esperance de le posséder, reveillent l'attention. La crainte & la desertion de Dieu, qui laissent l'ame flottante, incertaine, produisent un effet opposé. Nous avons naturellement des idées assez avantageuses de nous-mêmes, & nous n'aimons pas qu'on les trouble par la fraieur. Accoutumez que nous sommes à l'indifference, ou à je ne sai quelle insensibilité,

Tome I.

L

nous

nous ne conoissions pas ces fraieurs. Je n'ai jamais senti ces alarmes de la conscience ; pourquoi donc perdrois-je mon tems & mon attention à examiner celles des autres ? Laifsons cet examen aux ames delicates, qui pretendent avoir goûté les douceurs de la grace, puis qu'elles se plaignent d'en être privées.

Ma douleur seroit extrême, Mes Freres bienaimez, si vous faisiez ces raisonnemens, ou s'ils étoient justes. Quoi ? ce Temple seroit rempli de Justiciaires fiers & superbes, qui ne craignent point la suspension de la grace, parce qu'ils croient l'obtenir & la meriter toujours ; ou de ces ames insensibles & dures, qui ne faisant aucune attention à la presence du Saint Esprit, & aux consolations qui en decoulent, ne se mettent point en peine de connoître la maniere, dont Dieu les dispense, ou les ravit à ceux qui les ont possédées. Seriez-vous, Mes Freres, autant de Chretiens froids & languissans, qui n'ayant jamais senti d'ardeur pour Dieu, ignorent ce que c'est que d'être privé de sa possession, & de soutenir ses effrois ? *J'espere meilleures choses de vous : Venez, Chretiens, m'écouter, & je vous apprendrai le moien de craindre Dieu ; les avantages qu'on retire de sa crainte ; l'art veritable de dissiper les doutes & les fraieurs d'une conscience alarmée : & quoi que ces paroles aient été prononcées*

par un Prophete affligé de l'absence de son Dieu, elles ne laisseront pas d'être utiles à tous les Chretiens.

*O Dieu, ne rejette point nos ames, & ne cache point ta face de nous. Donne nous plutôt ta lumiere & ta grace, afin que le pecheur insensible s'effraiant, ait recours à toi, & que les ames effraïées goûtent une paix, qui surmonte tout entendement.*

Le Prophete, affligé de ce que Dieu rejettoit son ame, & le privoit des effets doux & consolans de sa presence, peint sa disgrâce sous trois idées differentes. *Eternel, pourquoi rejettes-tu mon ame ? & pourquoi caches-tu ta face de moi ? Je suis comme celui qui rend son ame dès sa jeunesse. Je souffre tes effrois ; & je ne sai où j'en suis.*

I. Le vieillard decrepit devoit souhaiter de decharger la terre d'un poids inutile : sa vieillesse, ses infirmités ; l'impossibilité de vivre long tems, devoient le faire souscrire avec plaisir à la Loi, qui le chasse du monde, rassasié de jours, & accablé d'années. Cependant il fuit la mort ; il fait ses efforts pour la retarder de quelques momens ; il gemit, & se plaint, lors qu'elle arrive. Il est beaucoup plus triste de rendre son ame dès sa jeunesse. Cette fleur ne faisoit que d'éclorre, & on la coupe ; ce vase étoit à peine soufflé on le brise ; l'union de l'ame avec le corps étoit à peine formée, & Dieu la rompt. On commençoit à goûter

les douceurs de la vie ; on s'en promettoit de nouvelles. La jeunesse rendoit cette esperance plus solide. On entroit avec d'autant plus de plaisir dans la carrière, qu'on en voioit le bout dans un grand éloignement ; on n'a pas encore eu le tems de faire des reflexions sur la fragilité & l'inconstance de la vie, qu'on se trouve couvert d'une sueur froide entre les bras de la mort, obligé de quitter le monde avant que de l'avoir conu, & de renoncer à tous les avantages qu'on avoit esperez pour aller pourir dans le tombeau. *Eternel, feras-tu miracle envers les morts ? & les trepassez se releveront-ils pour te celebrer, Selah ?*

25. 88.

Telle est, Mes Freres, l'image d'une ame que Dieu prive de sa grace, & dans laquelle il deploie ses fraieurs, au lieu des effets ordinaires de sa presence. Que ces ames, qui ont vieilli dans le peché ; qui ont crouplé long tems dans leurs fautes, portent la peine de leurs iniquitez ; qu'elles soient exposées à tous les traits de la colere de Dieu, qu'elles regardent l'Enfer avec horreur, & y gemissent éternellement : je n'en suis pas étonné. Mais quel objet ! Triste sort ! Voici une ame regenerée, qui souffre les effrois de l'Eternel. Elle entroit par la repentance & la sanctification dans une union étroite avec son Dieu. Cette pieté naissante, animée par des desirs ardens, lui en promettoit des degrez plus excellens.

lens. Elle commençoit à sentir les consolations du Saint Esprit. *La foi, qui est une substance des choses qu'on ne voit point,* commençoit à lui rendre presens les tresors de la gloire. Que les prémices de la grace sont douces ! mon Dieu, que sera-ce, si je puis avoir part à la moisson ? disoit cette ame transportée de joie, & tout-d'un-coup, par un accident impreveu, ce commencement de joie ; ces plaisirs naissans s'évanouissent. L'esperance s'envole ; la confiance s'éteint ; on cheminoit dans la *lumiere des enfans de Dieu*, on se trouve dans l'obscurité ; on goûtoit la *paix de Dieu*, & on souffre ses effrois ; on avoit la vie, & on se trouve dans le sein de la mort. Que de larmes ! que de regrets ! *Eternel, pourquoi caches-tu ta face ? Je suis comme celui qui rend l'ame dans sa jeunesse. Eternel, feras-tu miracle envers les morts ?*

II. Le Prophete se plaint ensuite de ce qu'il a souffert *les fraieurs de l'Eternel : elles ont passé sur lui ; il les a portées* : elles l'ont environné de toutes parts comme l'eau ; car c'est ainsi que differens Interpretes traduisent ces paroles. Vous vous imaginiez peut-être qu'il n'y a rien de plus terrible que la mort. Mais l'ame, qui quitte son corps, n'est pas toujours malheureuse ; elle ne le devient qu'à proportion qu'elle est separée de Dieu. La vie la plus douce est une croix insupportable pour elle, pendant que Dieu

s'éloigne & la prive de ses consolations; & la mort la plus cruelle devient une source de joie & de bonheur, lors quelaissant le corps dans la poudre, elle va se réunir dans le ciel à son Createur & à son Redempteur. Le Prophete a donc raison de regarder les fraieurs, dont l'Éternel a penetré son ame, comme plus douloureuses que la mort. Je l'avoué, cette mort étoit un sujet de crainte & de tristesse pour les Peres de l'Ancien Testament, qui n'avoient pas du bonheur de l'autre vie des idées aussi nettes que nous; car JESUS-CHRIST a mis en évidence l'immortalité & la vie. La douleur redouloit, lors qu'elle precipitoit ses pas, & coupoit la vie dans sa plus grande vigueur. Mais il importe peu que la mort se presente dans les circonstances les plus affreuses. L'absence de Dieu; la suspension de sa grâce; les doutes & les fraieurs, qui en sont la suite inevitable, forment dans l'ame du Prophete un accablement de douleur plus terrible: *Eternel, pourquoi caches-tu ta face? J'ai souffert tes effrois, & je ne sais où j'en suis: je les ai portées; elles sont venues sur moi; elles m'ont environné comme l'eau.* Le Prophete se represente comme un malheureux qui a peri par un triste naufrage; il se trouve dans la mer environné de flots & de vagues qui le couvrent; obligé de boire des eaux ameres & salées; il ne voit le port que dans un grand éloignement, &

perd

perd presque toute esperance d'y arriver, ou de trouver une main charitable qui le tire du peril où il est: *Tes fraieurs m'ont environné comme l'eau; je ne sais où j'en suis.*

III. L'incertitude est douloureuse. L'ame chancelante, & destituée de tous ses apuis, ne trouve ni repos, ni calme. Elle roule sa pensée sur des objets contraires. L'esperance l'agite & la remue, sans lui donner de consolation. Ce rayon de lumiere s'éteint un moment après. Le mal redouble à proportion que l'objet, qui nous tourmente, est interessant. S'il s'agit de la possession, ou de la perte d'un Dieu qu'on aime tendrement; s'il s'agit du salut, ou du malheur éternel de l'ame; si la fraieur est bien fondée, si c'est Dieu qui la fait naître, ah, mon Dieu, quel déchirement! & que l'incertitude est affreuse, quand on ne vous possède plus. Cependant le Prophete se peint lui-même dans un si triste état: *Eternel, je ne sais où j'en suis!*

Lors que Dieu laisse une ame mondaine dans l'erreur, ou dans le peché, sans aucun sentiment de grace, elle ne s'afflige pas de la perte d'un bien qu'elle ne conoissoit que très-imparfaitement: il lui reste assez d'autres consolations, pendant que Dieu ne touche point à sa prosperité temporelle.

Lors que Dieu, qui veut châtier un Fidele, l'arrache à sa patrie; lui fait essuier la dureté de l'exil, ou d'une misere imprevue,

L 4

ce

ce Fidele se console de ce que Dieu a rompu les liens charnels, qui l'unissoient à lui, pourvu qu'il recompense la perte d'un bien temporel par de nouveaux degrez de sanctification, & par un sentiment plus vif de sa presence. Mais lors que Dieu châtie l'ame par la privation de sa presence & de sa paix, qui faisoient le plus doux de ses plaisirs, quelle consolation peut lui rester? Il lui reste des vertus; mais l'éclat de ses vertus s'obscurcit. On doute de sa pieté même, lors qu'on n'en recueille pas les fruits sensibles & delicieux.

Le penitent se trouve quelquefois affligé de tous côtez. Il pleure ses pechez; il n'entre-voit que quelques ombres de misericorde, trop foibles pour le rejouir. Ce sont souvent des châtimens qui l'ont enlevé au monde, & fait entrer dans les voies dures & penibles de la penitence. Il semble qu'il n'y ait point de consolation pour lui: cependant l'esperance perce au travers de ses larmes, de ses pechez, & de la justice de Dieu pour le soutenir. Il fait au moins que c'est là le chemin qu'il faut prendre pour arriver à la paix. C'est Dieu lui-même qui l'en assure: *Bienheureux sont ceux qui se ment avec larmes; car ils moissonneront avec joie.* Comparerons-nous ces penitens à une ame regenerée, à qui Dieu retire sa grace & les effets de son amour. La douleur de la derniere est infiniment plus vivé & plus cruel-

cruelle. Elle s'abbat aux pieds de Dieu, où elle étoit accoutumée à trouver de l'accès, du secours, & elle trouve un Dieu insensible à ses maux, qui a fermé son ciel & ses oreilles, & qui ne daigne pas l'écouter. Elle demande à Dieu des graces qui tendent à sa gloire. Elle s'écrie tristement: *Las moi miserable! qui me delivrera de ce corps de peché?*

C'est le peché, dont elle veut être delivrée; c'est la corruption qu'elle veut combattre avec plus de force & plus de succès. Ce sont de nouveaux progrès qu'elle veut faire dans la sainteté pour être parfaite, comme nôtre Pere qui est au Roiaume des Cieux, est parfait. Elle les demande avec humilité, avec larmes, avec ardeur; elle redouble ses vœux, lors que les premiers sont revenus sans effet. *Ma priere monte vers toi le soir & le matin; & Dieu la repousse, au lieu de l'écouter.* Quel sujet de crainte & de doute! *Eternel, je ne sai où j'en suis.* C'est une ame qui conoit toutes les douceurs de la grace. Elle les a senties; car Dieu lui avoit parlé de paix; & elle ne voit plus en lui que de la justice & de la colere. Que la fraieur & l'incertitude sont justes dans cette circonstance; mais hélas, qu'elles sont tristes & douloureuses! *Eternel, je ne sai où j'en suis; je ne sai si je dois esperer quelque retour de ta misericorde, ou redouter les effets éternels de ta vengeance.*

*Je ne sai si je suis un fils d'adoption, ou un enfant de colere. Elle avoit eu cette ame les avantgoûts de la felicité avenir, & tous ces objets rejouiffans, trône, couronne, gloire excellente, société des Saints & des Anges, presence de Dieu, dispaçoissent pour elle. Eternel, pourquoi caches-tu ta face? Lors que Dieu retire ainsi sa presence, le cœur de l'homme devient un theatre d'horreur; car les promesses de grace, sur lesquelles reposoit sa confiance, s'aneantissent. On ne croit plus y avoir de part: la foi s'affoiblit; la confiance se perd; l'idée du peché renaît avec toutes ses horreurs. On redoute la justice divine à proportion qu'on avoit esperé la misericorde, & qu'on s'en étoit rejoui. L'ame, qui n'a en elle-même aucune ressource, ne trouvant plus d'apui en Dieu, ne sait de quel côté se tourner: Eternel, je ne sai où j'en suis.*

Cet état paroît singulier: cependant les Davids gemissent de cette desertion de Dieu aussi bien que les Hemans; & la grace, plus abondante sous l'Evangile que sous la Loi, ne nous garentit de ces tristes revolutions. Combien d'ames, que Dieu penetre de fraieur; combien d'autres, incertaines de leur sort, seroient obligées de s'écrier, *Je ne sai où j'en suis.* Mais par un défaut d'attention, elles ne conoissent pas leur misere. Malheureuse insensibilité, qui nourrit un funeste repos dans la conscience,

ce, & qui fait perir des millions d'ames. Les pechez des hommes peuvent être effacez par la repentance & par la misericorde; mais les illusions sur son état present; & cette securité, dans laquelle on s'endort, ferment la porte à la grace & à la vie; & lors qu'on force Dieu à troubler cette tranquillité, ses fraieurs, dont il perce l'ame, sont si terribles, qu'il n'y a presque plus de remede à un si grand mal.

Gregoire de Nyffe a cru que Cain avoit eu toujours les mains, & le reste du corps tremblant. On l'a dit après lui sans examen. La source de l'erreur vient d'un mauvais sens qu'il a donné à une expression des LXX. Interpretes, lesquels font dire à Dieu que *Cain sera gemissant & tremblant*, au lieu qu'il lui imposoit pour malediction & pour peine, *d'être vagabond, & fugitif sur la terre*. Cain étoit fort effraié: cependant il avoit commis son crime sans temoins. Ce second pere du genre humain ne pouvoit rien craindre de ses enfans, ou de ses neveux. Sa conscience fut son temoin; son Juge; son Bourreau: ses inquietudes furent si violentes, qu'il ne pouvoit se fixer; sa raison, affoiblie par la crainte, s'égare; il se perd dans un concours de pensées, qui le troublent, & qui ne lui laissent aucun repos. Tel est souvent le sort des mechans: leurs pechez sont secrets; leur autorité les met à couvert de la justice. Cependant une fraieur

secre-

secrete, dont ils ne peuvent demeler la source & le progrès, les jette dans une agitation qu'ils ne peuvent calmer; ils portent les effrois de l'Eternel, qui les environnent comme l'eau; ils ne savent où ils en sont.

N'avez-vous jamais vu ce prophane, cet impie qui a si souvent insulté Dieu, & condamné comme une terreur panique, ou un artifice humain, cette crainte qui nous porte à l'adorer? Ne l'avez-vous jamais vu incertain, pâle, tremblant à l'approche de la mort? Il doute encore de l'existence de Dieu qu'il a nié si souvent; mais ce doute, tout naissant qu'il est, l'effraie, & l'agite d'une maniere violente. Il n'a de la lumiere que pour entre-voir son erreur, sans pouvoir en sortir. Dieu l'abandonne à ses inquietudes, à ses doutes, qui commencent sa misere dès cette vie. Il meurt, & il ne sait où il en est.

N'avez-vous jamais vu des pecheurs, qui étoient allez de crime en crime, sans remords? Leur conscience ne parloit jamais, parce qu'elle étoit amortie & cauterisée; mais à la vuë de quelque châtiment, ils commencent à s'effraier, à se troubler, comme Beltzafar, lors qu'il vit une main tracer quelques caracteres sur les murailles de son Palais, pendant qu'il étoit encore dans le sein des plaisirs. Que ces fraieurs impreuës sont cruelles! C'est la Justice qui les fait naître; c'est là plutôt la peine que le remede du peché: qu'il est rare qu'elles

enfan-

enfantent la repentance! On craint tout ce qui peut punir; Dieu, les hommes, les creatures inanimées, on craint jusqu'aux ombres & aux phantômes; mais ces craintes ne produisent que de l'agitation, & des doutes qui rongent éternellement. On porte les fraieurs de l'Eternel, & on ne sait où l'on en est. Mon Dieu, que c'est une chose terrible que de tomber de cette maniere entre vos mains!

Laiſſons-là ces pecheurs desesperez; ce ne sont pas eux qui font la principale difficulté de mon Texte: il y a des circonstances plus delicates, dans lesquelles l'ame incertaine gemit, se plaint de ses inquietudes, & s'écrie tristement, *Je ne sai où j'en suis.*

Il y a des novices, qui ne conoissant pas encore la nature de la sanctification, prennent le silence de leurs passions pour une veritable fainteté. Ce commencement de vertu naissante les rejouit; ils s'en applaudissent. Cependant l'occasion du peché renaît; on revoit l'objet, dont on croioit avoir triomphé, parce qu'il avoit disparu. La passion, qui n'étoit que suspendue, reprend son activité! Il n'est pas étonnant qu'une ame, qui avoit cru avec tant de precipitation qu'elle étoit sanctifiée, se trouble par une rechûte si prompte, & que le doute s'empare de cette ame. Elle s'en prend quelquefois à la sanctification; elle desespere de l'obtenir, parce qu'elle a échapé. La necessité

cessité de la posséder la fait revenir, & la rappelle à de nouveaux efforts. Le passé fait craindre pour l'avenir, & la rend incertaine: *Eternel, je ne sai où j'en suis.*

D'ailleurs on ne distingue pas assez les degrez de cette foi, par laquelle nous devons être justifiés. Il faut s'appliquer le mérite de J. CHRIST; & de cette application naît la confiance, & si vous voulez, *la paix de Dieu.* La confiance & la paix sont infiniment plus agreables à l'ame, que l'application des promesses & du mérite de J. CHRIST. En effet on ne s'applique pas ces promesses & cette justice parfaite, sans étude, sans repentance, sans bonnes œuvres; *car la foi sans les œuvres est morte.* L'ame, qui fuit la peine, passe legerement sur ce premier acte de la foi, pour courir avec plus de rapidité vers le second. On se fait une idée flatteuse; un amas pompeux des promesses de grace, & des actes de la misericorde de Dieu, & de la facilité, avec laquelle il pardonne les plus grands pechez. On se fait de là une source particuliere de consolation & de confiance. Cependant ne vous apercevez-vous pas qu'il y a là de la temerité; que ce jugement, artificiel & precipité, est un effet de l'amour propre, & du secret penchant que nous avons pour le plaisir? Cette confiance temeraire; cette paix, si prematuree, ne peut subsister long tems, parce qu'elle est contre l'ordre, & qu'il lui man-

que

que un fondement solide; Dieu l'écarte, comme une fausse lueur, qui nous éblouissoit; le doute revient dans l'ame plus aigu, plus vif qu'il n'étoit auparavant. On ne fait si on a souffert illusion, ou si la paix, qu'on a sentie, étoit réelle & veritable. On interroge Dieu, qui ne repond point: son silence redouble la crainte; on s'agite; on se tourmente; on perd quelquefois l'esperance de pouvoirs'assurer de son salut, puis que cette assurance, sur laquelle on se fondoit, a manqué. *Eternel, je crie à toi; ma priere te previent dès le matin. Eternel, pourquoi rejettes-tu mon ame? Je suis affligé; je porte tes effrois; je ne sai où j'en suis.*

Il y a des devots complatifs dans toutes les Religions, bien que les uns n'outrent pas la matiere autant que les autres. N'est-ce point avancer un paradoxe surprenant, que de vouloir ramener ces pretendus parfaits à l'école, & aux premiers rudimens de la devotion, en les remettant dans l'incertitude de leur salut? Ils se sont élancez vers le ciel; ils pretendent s'être élevez jusqu'à Dieu, & se nourrir déjà de sa presence. Déjà la grace coule par torrens dans leur ame; elle en est inondée. Cette ame, saisie d'admiration, n'a plus que des mouvemens celestes & divins; elle est liée à son Dieu; & comme elle l'aime de l'amour le plus parfait, sans idée de recompense, Dieu doit s'unir à elle de la maniere la plus excellente; toujours vive; toujours

tou-

toûjours sensible; toûjours presente. Y a-t-il pour ces ames quelque interruption de repos? Y a-t-il quelque intervalle de doute & d'incertitude?

Il y a beaucoup d'orgueil & d'illusion dans ces ames, si la crainte n'y perce jamais. Pour moi, je ne saurois les élever au dessus des Prophetes & des Saints du premier ordre; les Davids & les Hemans, qui ont senti la fraieur de l'Eternel. Ces gens-là se trompent évidemment sur la nature de la sanctification. La sainteté n'est pas un état passager, comme celui de la repentance. Le Fidele ne pleure pas toûjours, parce qu'il ne commet pas toûjours de ces crimes qui contristent le Saint Esprit; mais il n'y a point de tems ni de moment dans la vie, où il ne soit soumis à la nécessité de pratiquer les vertus Chretiennes. La sainteté demande tous les jours de nouveaux actes & de nouveaux progrès; c'est retomber dans le peché, que de ne les pratiquer pas jusqu'à la fin de sa vie avec la même exactitude. C'est confondre le tems du combat avec celui du triomphe, & s'élever avec trop de precipitation au dessus de la condition humaine, que de negliger les devoirs de la charité & des autres vertus, pour contempler Dieu. L'imagination a plus de part que l'esprit à toutes ces contemplations; & comme l'imagination est susceptible de mille illusions, il est impossible qu'elle ne tom-

be

be dans l'erreur. Comme les plaisirs que l'imagination enfante, se dissipent aisément, il est difficile, quand on rentre de bonne foi dans l'examen de son cœur & des devoirs de la vie pratique, que l'illusion ne tombe. On voit qu'on a negligé ce qu'il falloit faire pour se repaître d'une speculation creuse, parce qu'elle étoit plus facile & plus rejouissante. Dans quel abîme tombe une ame qui s'aperçoit qu'elle s'est trompée, & qu'elle a travaillé à se tromper elle-même? Lors qu'elle sent ses plaisirs & ses joies s'aneantir, comme des ombres fugitives, qui disparoissent, lors que le jour approche? Au lieu de cette union immediate & sensible, qu'elle croioit avoir avec la Divinité, elle se trouve dans un grand éloignement, & de Dieu, & de la sainteté, qui seule peut nous unir à lui? Nous ne pouvons peindre l'étonnement de cette ame, qu'un serieux examen ramene de son erreur. Cette erreur, qui faisoit son plaisir & sa félicité, cause sa honte. Elle ne peut s'assurer de n'être pas trompée à l'avenir après avoir souffert une illusion si delicate. Comment s'assurer de son salut après avoir goûté des joies, qui avoient l'air & le goût du bonheur avenir. Que deviendras-tu, mon ame? & sur quel fondement te reposeras-tu? *Eternel, je ne sai où j'en suis.* Soutenir qu'un semblable événement est imaginaire, ou impossible, c'est soutenir que le cœur & l'imagination même

Tome I.

M

de

de l'homme, sont incapables de se tromper, ce qu'une continuelle experience demont.

Les Fideles pechent toujours. Heureux, s'ils ne commettent que ces fautes inseparables de la foiblesse naturelle : mais ils tombent souvent du plus haut degré de leur elevation dans le crime. Ces attres de la premiere grandeur attirent des vapeurs, des exhalaisons, qui se multiplient, qui s'épaississent, & les derobent à nos yeux. Ils sont ces Saints de tristes chûtes ; ils commettent de grands pechez ; & comme ils s'éloignent par là de Dieu, il est juste que Dieu s'éloigne d'eux. Faisons justice à ces Saints, & que leur vertu precedente ne nous éblouisse point assez pour justifier le crime. Pendant qu'ils commettent le peché, ou qu'ils y croupissent, ils ne peuvent être les objets de l'amour & de la complaisance de Dieu. Comment voulez-vous que la grace déploie ses plus salutaires effets dans des cœurs qui l'outragent ? Comment voulez vous qu'ils aient les avantgoûts de la felicité éternelle, pendant qu'ils se rendent indignes de la posséder ? Voulez-vous qu'ils voient la porte des Cieux ouverte, pendant qu'ils sont à la porte des Enfers ? Est-il même étonnant qu'il sorte des flâmes de ces Enfers, puis qu'ils sont dans son voisinage ? Est-il surprenant que quelque étincelle de ces feux qui brûlent toujours, quelque crainte de la damnation, ou quelque trait de la haine, que

Dieu

Dieu a pour le peché, rejailisse sur eux ? Dans ces tristes chûtes, où ils voient l'Enfer ouvert, le Paradis fermé, Dieu irrité, & leur ame dans une entiere privation de joie, il n'est point surprenant qu'ils s'alarment, & que comparant leur état present au passé, ils ne gemissent, & ne s'écrient tristement : *Eternel, pourquoi caches-tu ta face ? Helas ! je porte tes effrois, & je ne sai où j'en suis.*

Mais voici le noeud de la difficulté. Est-ce que les Saints, perseverans dans l'obeissance, sont sujets à ces fraieurs ? Car il ne paroît point qu'Heman eût commis aucun crime, qui le degradât de la qualité de Saint, & qui le rendît indigne des privileges que Dieu y a attachez.

En effet Dieu doit être toujours present à l'ame des Saints, puis que c'est cette presence de grace qui reprime les passions, qui fait naître les vertus, & leur donne la force d'agir. La grace aussi bien que la vocation est un don sans repentance. Si elle est dans le cœur, elle y doit agir, car pourquoi Dieu repandroit-il dans nos ames une grace oisive & inutile ? Si la grace agit, ses operations sont réelles ; si elles existent, elles peuvent être conuës & distinguées. Elles doivent être, sur tout, lors que la grace a produit un grand nombre d'actes furnaturels, comme sont ceux de l'obeissance & de l'amour de Dieu. Cette distinction devient plus sûre & plus facile, lors qu'elle a formé non

M 2

seule-

seulement les actes, mais les habitudes de la piété; & si les operations de la grace sont sensibles à l'ame, d'où lui viennent ses craintes, ses fraieurs, & ses doutes? *Eternel, je ne sai où j'en suis.*

La difficulté paroît considerable: c'est pourquoi j'y ferai quatre reflexions.

La premiere regarde la disposition des Saints. S'ils étoient sans peché, ils seroient sans fraieur: mais comme il y a toujours des restes de peché, il reste aussi quelque impression de la justice, qui remuë la conscience, & lui cause de la crainte. Pensez-vous que toutes les menaces que Dieu a entassées dans l'écriture, & cette diversité prodigieuse de châtimens qu'il a exercez, n'aient été conservez à la posterité que pour les mechans, qui n'en profitent pas. Dieu fait conoître la severité de sa justice aux Saints, afin qu'ils travaillent à leur salut avec crainte & tremblement; & de peur que les exemples étrangers, ou exterieurs ne les touchent pas assez, il ne parle pas toujours à leur ame de paix: il y laisse des mouvemens de crainte & de fraieur, qui les troublent; & qui en les troublant, redoublent leur vigilance.

Dieu n'annonce pas toujours la remission des pechez aussi sensiblement qu'il faisoit à la Pecheresse, à laquelle il rendoit ce témoignage consolant: *Il lui a été beaucoup pardonné; car elle a beaucoup aimé: Va en paix; car tes pechez te sont pardonnez.*

Il fait dependre cette paix d'un examen du peché, & des voies qu'on a prises pour en obtenir la remission. Cet examen est embarrassant; il a ses difficultez, & chaque difficulté cause des troubles & des alarmes. Si cet examen étoit suffisant pour la vie, & se faisoit sans retour, on jouiroit d'une paix profonde, après en avoir essaié les difficultez: mais les mouvemens de la passion qui renaît, & qui se fait sentir, les retours frequens du peché, demandent de nouvelles reflexions. On doute de la remission de ses pechez & de la misericorde de Dieu, à proportion que le renouvellement de ces examens devient necessaire. La repentance, qui le suit, a ses craintes. On est convalescent; on n'a plus les accès d'une fièvre violente; mais il reste encore assez de mouvement dans les humeurs malignes, pour causer de la tristesse & de la melancolie. Voudriez-vous qu'une regeneration, qui se renouvelle, produisit une joie aussi parfaite qu'une sainteté fort avancée; & que la lumiere parût avec le même éclat dans ces vallées, où regnoit peu de tems auparavant un brouillard épais, que sur le sommet des montagnes les plus élevées? Le Fidele a ses nuits, ses orages, ses tempêtes, pendant lesquelles il lui arrive, comme à St. Paul, de ne voir presque plus la lumiere des étoiles, bien loin de jouir de celle du soleil. Les ames, qui ont essaié des tentations sans y

succomber, ne laissent pas de sentir leur foiblesse qui leur fait peur. La victoire n'est pas toujours parfaite; on sort blessé du combat; on s'alarme en voyant ses plaies. Comme il y a des temperamens qui pechent par un excès de confiance, il y en a aussi de timides qui fixent toujours leur vuë sur leur foiblesse, sur les menaces, & sur la justice de Dieu, preferablement aux promesses & à la misericorde. Cette disposition cause un redoublement de fraieur; mais sans entrer dans ces details presque infinis, il est toujours vrai que la crainte naît de la situation du cœur, & qu'elle se proportionne aux foiblesse qui restent dans l'ame, & aux pechez qu'on commet inevitablement pendant la vie.

II. La difficulté diminuë, lors qu'on explique la presence de Dieu & ses operations dans l'ame des Fideles. Comme la presence de Dieu fait la joie des Saints, son absence & la privation de son amour fait la plus dure de toutes les peines. Cette presence n'est pas toujours égale, & ses operations se diversifient selon les circonstances de la vie. On s'imagine que Dieu doit agir toujours d'une maniere égale; & que dès le moment qu'il a ouvert la source de ses graces, elle doit non seulement couler toujours, mais rouler avec la même abondance d'eaux. Il semble qu'il y ait de la honte pour Dieu, de suspendre & d'interrompre  
les

les effets d'un Esprit, qu'il a donné par un pur effet de son bon plaisir: & que sa gloire demandoit qu'il conduisit le Fidele toujours d'un même pas vers le but de sa vocation. Mais c'est là une felicité reservée pour le ciel; & pendant que nous sommes dans le voiage, Dieu veut que nous en effuyions la fatigue & les incommoditez. D'ailleurs cette inegalité ne vient pas de Dieu, mais de nôtre cœur, dont Dieu ne corrige pas toutes les foiblesse de cette vie. Dieu n'ôta pas la vie au premier homme immédiatement après sa chute; mais il voulut que cette vie fût sujette aux douleurs, aux maladies, & que sa conservation dependit du travail: *Vous mangerez votre pain à la sueur de votre visage.* Dieu ne prive pas absolument les Saints de sa presence, à cause des pechez qu'ils commettent; mais il veut que ce Fidele mange le pain de vie avec peine; il permet qu'il tombe dans la langueur, dans des defaillances, qui l'obligent à crier tristement: *Je ne sai où j'en suis.* L'ame unie au corps y reside toujours; mais il y a des vapeurs malignes qui obscurcissent la raison. Il y a des maladies, pendant lesquelles cette ame, quoi que vivante & vivifiante, cesse d'agir avec sa vigueur ordinaire. Nous disons la même chose du Saint Esprit, qui est la vie de l'ame. Nos foiblesse, nos omissions, nos pechez, affoiblissent souvent les effets salutaires qu'il produit

duit dans nos cœurs, & rend nôtre adoption insensible: *Je ne sai où j'en suis.*

D'ailleurs il y a trois operations de Dieu dans l'ame des Saints. Il y crée la lumiere: c'est en ce sens qu'il dit si souvent qu'il nous a transportez *du Roiaume des tenebres à celui de sa glorieuse lumiere.* Il y fait naître la fainteté; & de là naît la confiance & la paix de l'ame. Ces operations de la grace ont leurs progrès & leurs differens degrez. D'ailleurs ils peuvent être separez les uns des autres. Dieu donne de la conoissance; mais il n'y a rien de plus ordinaire que de trouver une conoissance sans fainteté. Les plus grands Theologiens n'ont pas été les plus gens de bien. Contens de la speculation des veritez celestes qui faisoit leur gloire, ils ont laissé la pratique au vulgaire, & n'ont pas pris la peine de dompter leurs passions.

Il y a aussi de la fainteté sans conoissance; car on voit des ames, qui dans une grande simplicité servent Dieu avec une ardeur, qui lui plaît. Si ces deux operations du St. Esprit, dont l'une produit la foi, & l'autre la sanctification, peuvent être separees l'une de l'autre; il ne faut point s'étonner de ce qu'on voit des ames illuminées de Dieu, & regenerées par sa grace, qui ne laissent pas d'être privées de la confiance, & d'être en proie, pendant quelque tems, au doute & à la fraieur.

Ajoutons ici une seconde reflexion sur les  
opera-

operations du Saint Esprit. La conoissance qu'il repand dans l'ame, n'est pas parfaite. On ne peut pas developper toujours exactement la sincerité de ses vertus, & les degrez de la misericorde de Dieu. Dieu, disoit Saint Paul, en parlant des ames regenerées, *qui a dit que la lumiere resplendit des tenebres, a relu en nos cœurs, pour nous donner l'illumination de la conoissance de la gloire de Dieu en la face de JESUS-CHRIST.* Sans vouloir expliquer ces paroles, nous y trouvons trois choses, qui peuvent être appliquées au sujet que nous traitons: car nos ames y sont comparées à ce chaos tenebreux, dont parle Moïse; & comme Dieu, deploiant sa puissance infinie, dit que *la lumiere soit*, & la lumiere parut, en agissant par sa parole & par son pouvoir infini dans l'ame, il y fait naître une conoissance salutaire de la verité. Comme le soleil fut, pour ainsi dire, le siege & le receptacle de la lumiere, c'est en J. CHRIST, *le Soleil de Justice qui porte santé dans ses ailes*, que nous puisons nôtre conoissance. Mais comme les rayons du soleil s'affoiblissent, & sont souvent obscurcis par les exhalaisons de l'air, tellement que nôtre lumiere est sombre, foible, & tremblante, en comparaison de celle, dont on jouit à proportion qu'on s'éleve & qu'on s'approche du soleil; la conoissance que JESUS-CHRIST nous communique sur la terre, est mêlée

d'obscurité, de doutes, de fraieurs; & ne peut être comparée avec ce jour lumineux, dont nous jouirons, lors que nous contemplerons Dieu à face decouverte, & que JESUS-CHRIST sera le Soleil de cette vie là.

Nous difons la même chose de la sanctification. Dieu corrige les passions; mais il ne le fait jamais si parfaitement, qu'il ne leur reste encore de l'agitation & du mouvement, comme la presence de J. CHRIST dans la nasselle n'empêcha point les vents de gronder, la mer de s'enfler, & les Disciples effraiez de crier: *Sauve nous, Seigneur; car nous perissons.* L'amour que nous avons pour Dieu, est la source de nôtre confiance; mais cet amour ne brûle pas toujours; il est quelquefois si languissant, qu'on a de la peine à le sentir. D'ailleurs c'est l'effet d'une repentance & d'une regeneration sincere, que d'inspirer l'humilité; & la crainte s'empare aisément des ames humiliées. La pieté détruit ces fausses idées qu'on se fait de soi-même. Elle efface ces portraits flatteurs que l'amour propre avoit tracez: en arrachant de nos cœurs l'orgueil & la presumption, elle nous fait regarder nous-mêmes avec des mouvemens de crainte. Non seulement elle nous fait voir l'horreur du péché; mais elle nous apprend que les nôtres sont nombreux; elle nous decouvre l'horreur des Enfers que le péché merite; elle develope les artifices du cœur humain; ses

illu-

illusions dangereuses qu'on se fait sur la pieté même; ces jugemens qu'on prononce sur son union avec Dieu, & qui se trouvent souvent mal fondez, l'erreur decouverte affoiblit l'esperance. Il reste des desirs ardens de grace; mais on craint de ne les voir pas accomplis; on n'ose s'en flatter; on s'écrie: *Eternel, je ne sai où j'en suis.*

Puis que l'assurance du Fidele depend des degrez de sa conoissance & de sa sanctification, il est aisé de juger qu'elle ne peut être grande qu'à proportion des progrès qu'on a faits dans la pieté.

On demandera toujours pourquoi Dieu separe la confiance de la sanctification & de la foi, lors qu'elles sont vives? Il veut nous rendre par là conformes à son Fils bienaimé, dans lequel il a suspendu les effets de sa presence glorieuse. JESUS-CHRIST fut toujours Saint & toujours Fidele; mais il ne vecut pas toujours dans le plaisir & la gloire; car son ame fut contristée jusqu'à la mort. *Vous pouvez être batisez du même Batême que moi,* disoit JESUS-CHRIST à ses Disciples. Ce Batême, ce sont les afflictions qui inondent le Fidele. JESUS-CHRIST reçut ce Batême: son ame fut percée de douleur à Getsemani; & cette douleur fut si vive sur la croix, qu'elle lui arracha cette plainte: *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné.* Parce

Parce que Dieu suspendoit tous les effets de sa protection, de sa joie, & de sa gloire, les Disciples, les Apôtres même *peuvent être baptez du même Batême*, & être privez de protection & de joie; comme le Neophyte, plongé dans les fonds Baptismaux, étoit couvert d'eaux, cependant il ne laissoit pas d'en sortir heureusement; & dans cette mort aparente, il trouvoit la grace & la vie. Les Fideles se croient abandonnez de Dieu; mais ensuite ils ne laissent pas de sentir de salutaires effets de cette desertion, & de goûter ensuite une joie plus sûre & plus vive, parce qu'ils sortent de ce Batême, & de cette tentation plus que vainqueurs par JESUS-CHRIST.

S'il y avoit dans nos ames une source naturelle de paix & de joie, elle ne tariroit jamais; mais elle depend de Dieu; & ces suspensions de grace; cet abattement de l'ame; ces fraieurs & ces doutes, qui l'agitent, lui font conoitre sensiblement que Dieu, Maître absolu de tous les effets de sa grace, en donne le sentiment quand il lui plaît. Accoutumez au plaisir, s'il étoit permanent, nous en abuserions: plus sensibles à la joie qu'à la pieté, nous negligerions l'une pour l'autre. Mais l'interruption ranime nos desirs; on va puiser à la source, qui est Dieu; on cherche avec soin la sainteté qui nous y conduit; & ce leger châtement en reveillant le sentiment de nô-

tre misere, nous rend plus vigilans à l'œuvre du salut.

La douleur & la crainte ne naissent souvent qu'après avoir reçu du ciel quelque grace singuliere. Pourquoi cela, si ce n'est parce que Dieu veut temperer la douceur de sa grace par un nouveau trait de fragilité; & prevenir l'abus qu'on feroit infailliblement de ses faveurs?

L'Epouse, qui se croit assurée de l'amour de son bienaimé, s'endort: l'Epoux fuit; elle s'afflige; elle court les rués; elle ne trouve là que des soldats qui la maltraitent. Triste image des ames qu'une confiance temeraire a souvent precipitées dans la douleur & la tristesse: *Eternel, pourquoi caches-tu ta face? Je ne sai où j'en suis.* Dieu apprend aux Fideles par cette revolution à distinguer plus sûrement la tristesse, qui est selon Dieu, & la joie qui est un fruit de l'Esprit. Il leur fait savourer plus parfaitement les douceurs de la grace, après les en avoir privez.

III. Enfin, Mes Freres, je ne nie pas que ce ne soit là une des tentations qui arrivent à l'ame fidele. Il faut distinguer le tems du combat de celui du triomphe, & mettre entre la grace & la gloire une difference très-sensible. Ce n'est que dans le triomphe & dans la gloire que nous devons être tranquilles, & jouir d'une felicité parfaite. Il y a des revolutions inevitables dans

le combat & la grace. Il faut donc les effuier. La chair nous tente non seulement du côté des plaisirs; mais par la fraieur & par la crainte. Elle vouloit nous persuader, pendant que nous croupissions dans le peché, que la miséricorde infinie de Dieu le couvrirait, & qu'on ne laisseroit pas d'entrer au Ciel par la route de l'Enfer. Mais lors que la grace regenere une ame, elle lui fait voir la justice toujours inexorable. Elle met devant ses yeux une foule d'hypocrites, qui s'étant éblouis par je ne sai quelle aparence de devotion & d'amour de Dieu, se sont trompez, afin que ces exemples frappent, & nous entraînent dans le doute. L'Ange avoit beau crier à Gedeon : *L'Eternel est avec toi.* Il ne peut le croire : *Où sont, disoit-il, les merveilles que nos peres ont vues? Si l'Eternel étoit avec nous, pourquoi ces choses nous seroient-elles arrivées?* Nos foibles, nos chûtes, nôtre indignité repoussent, pour ainsi dire, Dieu qui parle de paix à nos ames. On se demande à soi-même, s'il étoit vrai que Dieu fût avec nous, effuierois-je si souvent les efforts & le triomphe de l'ennemi? Où sont ces degrez de sanctification qui ont fait éclater la pieté de nos peres? Je ne les trouve point dans mon cœur : *Eternel, je ne sai où j'en suis.*

Le Demon profite d'une circonstance qui lui est si avantageuse; & comme la paix de l'ame

l'ame est une des dons du Saint Esprit, il rache, comme son ennemi, l'aneantir. C'est là ce que Saint Paul appelle *les traits enflammez du malin.* Il fait allusion à l'usage des Nations barbares, qui trempoient leurs flèches dans le suc de quelque herbe venimeuse, qui causoit une douleur cruelle, & une inflammation qu'on n'éteignoit qu'avec beaucoup de tems & de peine. Le Demon excite la defiance & des fraieurs qui percent une ame, & quelle ne peut calmer : *Eternel, j'ai porté tes effrois, & je ne sai où j'en suis.*

IV. Au fonds, la gloire des Saints n'en devient que plus éclatante; & si on a tant loué la perseverance des anciens Martyrs, qui combattoient contre les ours, les lions, ou les Bourreaux, entre les mains desquels ils finissoient tristement leur vie; quels éloges doit-on donner aux Saints qui ont porté les effrois de Dieu; qui ont combattu non seulement contre des hommes qui sont leurs égaux; mais contre le Demon, triomphé de ses tentations les plus delicates, & seu repousser les traits enflammez du malin?

En effet, Chretiens, nôtre dessein n'est pas aujourd'hui de vous laisser dans un abîme de douleur & de tristesse. Si l'ame fidele a ses doutes & ses effrois, elle a ses consolations, & une paix de Dieu qui surmonte tout entendement. Ne vous laissez pas abattre, ames Chretiennes, il y a du baume

en Galaad, & en Dieu une gratuité infinie. L'ancienne Eglise, après avoir crié dans ses Lamentations: *La paix s'est éloignée de mon ame; j'ai oublié ce que c'est que d'être dans l'abondance; ma force est perdue, & mon esperance en l'Eternel s'est évanouie*, s'écria peu de tems après: *Les gratuitez de l'Eternel se renouvellent par chaque matin. O Dieu! ta fidelité est grande. Je remets ceci en mon cœur, j'aurai toujours esperance en l'Eternel; & ce Martyr, qui commençoit à douter de sa perseverance, parce qu'il ne voioit point son Dieu present pour le soutenir par sa grace dans le combat, sentit enfin une force, & une joie qu'il ne put retenir: Il est venu, disoit-il, dans ses transports; il est venu, le Seigneur JESUS; je le sens dans mon cœur, qui le rejouit, & qui le fortifie.*

Dieu vous fait quelquefois sentir l'horreur de vos pechez: est-ce un mal? Ils croupiroient dans votre sein ces pechez; ils exhaleroient une puante odeur, & vous attireroient de la part de Dieu des traits de justice & de colere, que vous ne pourriez soutenir. Il vaut mieux que votre ame soit effraïée de bonne heure, & que vous travailliez à votre salut avec crainte & tremblement. La repentance a ses craintes & ses alarmes; mais *cette tristesse, selon Dieu, produit la joie.* La regeneration encore foible ne peut faire naître une assurance ferme

&amp;

& solide du salut. Mais si on en affermissoit la sainteté par de continuels progrès, l'esperance s'affermiroit aussi, & ni mort, ni vie, ne pourroient enfin nous separer de la dilection de Dieu par JESUS-CHRIST.

Le criminel, à qui on a donné les lettres de graces, ne laisse pas d'être sous la main du geolier dans la prison, & chargé de chaînes jusqu'à ce que le sceau y soit apposé à ces lettres. Les decrets éternels de Dieu sont immuables: *La grace & la vie nous ont été données par J. CHRIST.* Dieu vous a pardonné votre peché; mais il ne fait pas toujours sentir à vos ames cette remission; il vous laisse encore dans la crainte, dans la douleur, & pour ainsi dire, sous la main du Demon, jusqu'à ce que votre repentance soit plus parfaite, & que l'Esprit d'adoption vous ait scellez pour le jour de la redemption bienheureuse.

Si le Demon vous tourmente & vous agite, c'est une marque que Dieu veut s'appaiser. Tout doit vous être suspect de la part d'un ennemi aussi dangereux. S'il vous fait douter de la remission de vos pechez. c'est une preuve que Dieu veut vous l'accorder. Quel interêt auroit le Demon à exciter une fraieur dans vos ames, si elle n'étoit salulaire? Il craint lui-même pour votre salut, & veut vous conduire par le doute de la misericorde au desespoir. Au contraire Dieu, qui fait conoître l'horreur du peché par ses effrois

Tome I.

N

&amp;

& par ses châtimens, les pardonne à tout penitent, & fait succeder à la fraieur la consolation & la joie.

Quelle felicité pour vous, ames Chretiennes, qui avez pleuré vos pechez, & qui, après avoir essuié les amertumes de la repentance, commencez à voir un Dieu reconcilié avec vous. Dieu étoit nôtre ennemi : sa haine, sa colere avoient un juste fondement. Mais graces à Dieu, vos pechez disparoissent; *Et il a des pensées de paix pour vous*; vous êtes reconcilié avec lui; je ne conçois rien de plus doux que cette confiance qui commence à se faire sentir dans un cœur agité de frayeurs, & je n'imagine rien de plus consolant que la paix qui naît de l'assurance de son salut, & cette joie ineharrable que cause nôtre union avec un Dieu reconcilié: *Eternel! ma requête te previendra, le soir & le matin. Comme le cerf brame après le cours des eaux, ainsi mon ame soupire après toi; mon ame a soif de Dieu, du Dieu fort & vivant: ô quand entrerais-je & me presenterai-je devant la face de mon Dieu.*

Cette joie est souvent interrompuë par des causes étrangères. On juge de la misericorde & de l'amour de Dieu par la prosperité temporelle, & lors qu'elle manque, nôtre ame, comme celle de Job, ne veut point être consolée. Nous nous écrivons avec David: *Mon ame! pourquoi t'abas-tu?*

*ô mon ame! pourquoi t'abas-tu? Espere en Dieu; car il sera encore loué de toi.* Dieu a raison d'interrôpre nôtre felicité: nous aimons le monde, tout persecuteur qu'il est: que seroit-ce, s'il nous aimoit? Nous nous plaignons de ce qu'il y a des disgraces, des outrages, des calomnies, des persecutions, de faux amis, des ennemis cruels, qui nous font une guerre sans quartier; cependant on y demeure avec plaisir, & on ne le quitte qu'avec peine. N'entendez-vous pas les regrets qui échapent aux plus miserables, lors qu'ils sont forcez de sortir du monde? Que feroient-ils, s'ils y étoient heureux? *Eternel, disoit David, ma chair a frissonné à la vue de tes jugemens, & j'ai porté tes effrois; pourquoi caches-tu ta face.* Au lieu de s'effraier, il faut adorer les jugemens de Dieu, & les regarder comme les coups d'une main paternelle, qui reprime l'ardeur de ses enfans, & les empêche par le châtiment, de se perdre. Je les reçois avec humilité, puis qu'ils sont les effets de ton amour, disoit Saint Augustin. Frappez, afin que je sois rendu sain. La santé qui nourrit la froideur pour vous, est mortelle; & la maladie qui en terrassant le corps, humilie l'ame, est avantageuse. Les honneurs enflent, & les biens se corrompent, comme les eaux croupissantes. Ne nous étonnons donc point de ce que Dieu les ôte à ceux qu'il aime; & perçant au travers du

nuage épaix qui nous cache son amour, foions affûrez de sa miséricorde & de sa bonté pour nous, lors même qu'il nous châtie assez rudement pour effraier, & pour faire crier: *Je ne sai où j'en suis.*

Ouvrons ensuite nos consciences; dévelopons en tous les replis, de peur que l'interdit n'y soit caché. Il faut se souvenir de ses pechez, si nous voulons que Dieu les oublie; & oublier ses vertus, si on veut que Dieu s'en souvienne. Peut-être qu'un mouvement d'orgueil, inspiré par l'idée de nôtre vertu, ou une confiance temeraire nous perd. Un esprit passant devant Eliphaz, *son poil se herissa*, & il entendit une voix, qui lui disoit: *L'homme sera-t-il plus juste que Dieu? L'homme sera-t-il plus pur que celui qui l'a fait? Voici, il ne s'assûre point sur ses serviteurs: C'est lui, qui met la lumiere dans ses Anges.* Je veux que nos ames soient remplies d'une lumiere semblable à celle des Anges, & que nous foions autant de serviteurs fideles à Dieu; je veux que nous aions la pieté des Saints & la conoissance des Anges. Mais si nous nous reposons avec trop de confiance sur ces vertus, Dieu qui ne s'assûre point sur ses serviteurs, feroit plutôt un miracle, & paroître un esprit pour jeter la terreur dans l'ame. La chair en frissonnera; le cœur ému criera: *Je ne sai où j'en suis.* Prevenons ce malheur; humilions-nous malgré toutes les vertus que nous pouvons avoir.

Implo-

Implorons le soir & le matin le secours du ciel, & demandons toujours de nouvelles graces à celui, *qui met la lumiere dans ses Anges.* Pendant que je vivrai, disoit Job, *je n'abandonnerai point mon intégrité: j'ai maintenu ma justice, & je ne la lâcherai point: mon cœur ne me fera point de reproches.* Que d'imprudence & de temerité dans cette protestation! Faut-il s'étonner, si Dieu mortifia Job par tant de malheurs? Humilions-nous avec nôtre intégrité, lors même qu'elle paroît sincere; *perseverons en oraison, lors même que Dieu cache sa face*, & nous ravit les effets consolans de sa presence. Imitons plutôt l'humilité & la perseverance de la Cananéenne, non seulement nous recueillirons les miettes qui tombent de la table; mais Dieu nous donnera le pain des enfans de sa maison. Quel changement heureux! Cette ame alarmée de ses pechez, deviendra tranquille par l'assurance de la remission. Dieu lui dira: *Va-t-en en paix, ma fille; ta foi t'a sauvée.* Ce cœur troublé par des craintes, que lui causé le sentiment de sa foiblesse, recevra un nouvel accroissement de grace, qui le rejouira. L'esperance renâtra dans cet esprit abatu. Ce Dieu, qui la faisoit trembler par son absence, reviendra l'inonder des effets de son amour. Que de graces! que de confiance dans cette ame! que de joie, lors qu'après avoir gemi dans le doute, elle pourra s'é-

N 3

crier

crier sans craindre l'illusion: *Je suis assuré que ni mort, ni vie, ni souveraineté, ni puissance, ne me separera de mon Dieu. Je sai à qui j'ai cru, & qu'il est fidele pour garder mon depôt, que le juste Juge me rendra dans cette journée-là. AMEN. AMEN.*

## P R I E R E

*d'une Ame effraïée.*

**E**Ternel, qui ne trembleroit à ta parole? *Je n'ai que trop de sujets de craindre; je n'ai été tranquille, que parce que j'ai vécu dans l'illusion; je prenois une foi naissante pour une foi parfaite; je preferois une speculation oisive à la pratique des bonnes œuvres; je m'endormois à l'ombre de quelques vertus aparentes, ou de quelques actions qui m'attiroient l'aprobation publique; je prenois une courte perseverance pour un triomphe parfait; & les premiers sentimens de ta grace, pour le temoignage de l'esprit d'adoption, qui m'avoit scellée pour le jour de la redemption bienheureuse. Quel changement est arrivé dans mon ame! Non seulement ma tranquillité est perdue, & mon repos trouble; mais, Eternel, je sens tes effrois, & je ne sai où j'en suis. La mort, toute redoutable qu'elle est, me seroit plus douce que la vie; pourquoi suis-je né, si je dois être l'objet éternel de ta colere? Eternel, je t'invoque des lieux pro-*

*profonds; mais tu ne reponds point. Je t'expose mes besoins & mes desirs, & tu ne les exauces pas! Mon Dieu, que deviendrai-je? à qui irai-je? car toi seul as les paroles de vie éternelle. Non seulement tu es sourd à ma voix; mais tu fais sentir à mon ame abbatue les traits de ta colere, & je porte tes effrois. Je cherche inutilement dans ma conscience la paix de Dieu, que je croiois avoir sentie. Elle ne s'y trouve plus. J'y voi des pechez; j'y voi des châtes qui contristent ton Esprit; qui mettent separation entre toi & moi, & qui me derobent ta presence. Ma conscience non seulement me juge & me condamne; mais elle s'agite; elle s'abat; & qui relevera l'esprit de l'homme, lors qu'il est abbatu? Eternel, ce sera toi: tu es une source de grace & de lumiere; tu fais abonder la grace, où le peché a abondé. Tu conois ma foiblesse & mon impuissance; viens à mon secours, de peur que je ne succombe. O mon ame, pourquoi frissonnes-tu? pourquoi t'abbas-tu? espere en Dieu; car il sera loué de toi. Oui, mon Dieu, j'espere en toi, malgré les fraieurs qui me poursuivent, & qui m'assiègent. J'ai peché contre toi: mes rechûtes frequentes m'ont privée de ta grace; mais, ô Dieu, si, sensible à mes maux & à mes fraieurs, tu retournois vers moi, tu verrois ma repentance; tu verrois la sincerité de mon retour. Pourquoi me laisserois-tu dans le*

doute & dans l'incertitude? Veuille parler à mon ame de paix: Mon cœur me dit de par toi, que je cherche ta face: Eternel, je cherche ta face. Laisse toi trouver; dissipe ces nuages épais qui te cachent, & qui me contristent. Rends moi cette joie que mon ame a déjà prise à ton salut; rassure par les sentimens de ton amour ma conscience tremblante; fai moi sentir que je suis passée de la mort à la vie. O Dieu, ne laisse point perir mon esperance; augmente ma sanctification, afin que ma confiance se renouvelle; écarte les tentations; affermi ta grace; donne la moi dans un si haut degré de perfection, que ni mort, ni vie, ni principautez, ni puissances ne puissent me separer de ta dilection; & qu'après avoir goûté les effets de ton amour & de ta misericorde, j'entre un jour en possession de tous les tresors de ta gloire, où sans crainte & sans trouble, je te benira éternellement. AMEN.

L'ASSU-

## L'ASSURANCE

DU

SALUT.

OU

SERMON sur les paroles de la seconde  
Epitre de Saint Paul à Timothée,  
Chap. 1. Vers. 12.